

divisions avantageuses pour elle-même et dangereuses pour les pays en guerre contre elle. Nous pouvons être sûrs que l'Allemagne a été encouragée par les divisions et les luttes qui ont éclaté chez nous, en Angleterre, en France, en Italie, pendant la guerre. Ces divisions ont augmenté ses forces morales et ont rendu ses coups plus meurtriers contre nous. Comme résultat de ces divisions des soldats de notre cause ont dû mourir en plus grand nombre.

A tel point il est vrai que l'union et la concorde doivent être aussi parfaites que possible chez un peuple obligé de faire la guerre. Et cette union et cette concorde requéraient une inébranlable et indiscutable loyauté de tous les Canadiens comme de tous les Anglais aux institutions et au gouvernement de leurs pays. Les royalistes français qui menaient une lutte vigoureuse et très active contre les hommes et les institutions du gouvernement républicain, avant la guerre, ont donné sur ce point un admirable exemple de discipline patriotique et de sens politique, en mettant de côté toute discussion et toute agitation pouvant affaiblir le gouvernement, pouvant diviser l'effort moral et intellectuel de la France en guerre.

* * *

En plus de nos devoirs comme citoyens, nous avons des devoirs spéciaux résultant de notre position de minorité, minorité différant de la majorité par l'origine, par la langue, par la religion, minorité exposée à être tenue en suspicion et à être accusée facilement de ne pas marcher avec l'ensemble de la nation. Cette condition nous faisait un devoir, dans notre intérêt, de mettre notre loyauté au-dessus de tout soupçon, de la mettre en pleine lumière, par juste et nécessaire souci de notre honneur. Nous savions, du moins nous devions savoir, que nos émules et aussi nos ennemis, car nous en avons, nous attendaient et nous épiaient à ce défilé, que nous avions forcément à traverser avec eux, à leurs côtés.

Nous pouvions, par ailleurs, prévoir et quelques-uns l'ont bien prévu, que toute opposition même parfaitement légale et justifiable en théorie, non seulement serait inutile pour le but dans lequel elle était faite, mais ne pourrait que nous être nuisible en aidant nos adversaires à obtenir l'effort auquel nous nous opposions. Et de fait, non seulement aux dernières élections mais auparavant, l'opposition des Canadiens-Français aux projets du gouvernement, habilement exploitée par nos adversaires, a donné plus de votes au gouvernement dans les provinces anglaises qu'elle ne lui en a fait perdre dans notre province. Il faut bien ajouter aussi que cette opposition, telle que quelques-uns l'ont faite en lui donnant un caractère passionné et même injurieusement anti-anglais et donc anti-allié, semblait faite à souhait pour nous nuire et pour servir nos adversaires. Tant il est vrai de dire que même lorsqu'elle veut réfléchir la passion

ne sait pas prévoir ni calculer. Si certains discours et certaines feuilles eussent été inspirés par des agents provocateurs soldés par les Orangistes, leur attitude, leurs attaques, n'eussent guère différé de ce qu'elles ont été. Quelques-uns d'entre nous, dont nous aurons tous à payer les propos aussi imprudents que faux, ont ainsi semblé oublier complètement, pour le plaisir de déverser leur éloquence bilieuse et d'être applaudis comme virtuoses, que nous n'étions qu'un tiers dans la population du Canada, qu'une infime minorité dans la population de l'empire britannique, et que dans la majorité à laquelle on voulait nous opposer se trouvaient de réels fanatiques, auxquels nous fournissions des arguments pour grouper toute cette majorité contre nous.

Et voyez ce qui arrive de plus grave encore, ce qui devait arriver, ce qui avait été prévu et même annoncé. Cette opposition qui a pris parfois un caractère marqué de déloyauté, cette opposition absolument inutile pour le but qu'elle voulait atteindre, n'a pas seulement attristé nos amis et nos alliés naturels par tout le monde civilisé, elle a fourni des arguments à nos adversaires pour soulever contre nous, contre nous Canadiens-Français, contre nous groupe catholique, une campagne de réprobation presque mondiale, campagne qui nous a indignés par la part de calomnies qu'elle exploitait, mais campagne qui nous a humiliés parce qu'elle trouvait malheureusement de réels arguments dans les paroles et dans la conduite de quelques-uns des nôtres. Voilà ce qu'il aurait fallu voir, avant d'engager une guerre de presse, qui, comme l'autre guerre, devenait illicite du moment qu'elle ne pouvait tourner qu'en désastre, sans nul profit, pour le groupe national que l'on y engageait.

* * *

Il aurait fallu voir aussi que cette guerre verbale, qui ne pouvait finir que par une défaite au point de vue national, allait causer de graves dommages à l'Eglise dont nous faisons partie, dont nous sommes solidaires, mais qui est aussi solidaire avec nous.

Des journaux protestants d'Angleterre et des Etats-Unis n'ont fait que traduire une réflexion qui s'est fait jour de divers côtés, quand ils ont signalé que les groupes où l'opposition à l'Angleterre s'était le plus manifestée dans la guerre, sont deux groupes de population catholique : "l'Irlande et la province de Québec." Et cette opposition, exploitée par un fanatisme dont il faut tenir compte autrement qu'en l'excluant ou même en lui répondant avec indignation, a été imputée jusqu'au Souverain Pontife et, bien entendu, à l'épiscopat de ces pays catholiques.

Ni le Pape ni l'épiscopat ne sont responsables des outrances de nos nationalistes, mais il faut bien aussi reconnaître que ceux-ci ont fait tout leur possible pour enrôler le Pape et les évêques dans leur campagne, aux yeux de ceux qui ne jugent que de loin et